



Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

**ScienceDirect**

et également disponible sur [www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)



À propos de . . .

« **Je leur fiche la paix !** » À propos de . . .  
« **Images et thérapies** » de Pierre Gaudriault et  
de « **Chez les fous** » de Albert Londres<sup>☆,◇</sup>



Didier A. Chartier (Psychiatre, psychanalyste)\*

33, rue de Liège, 75008 Paris, France

I N F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 4 mars 2021

Accepté le 27 mars 2021

La lecture de l'ouvrage dirigé par Pierre Gaudriault est riche d'enseignements. Certes la question des thérapies médiatisées n'est pas nouvelle et l'on admet bien volontiers que si l'être humain est un être de parole, il est aussi un être d'image et qu'il serait vain de privilégier ces deux composantes langagières. La question me semble plus importante à étudier sur les plans clinique et thérapeutique. On sait bien que les thérapies médiatisées se sont développées à partir de l'Art-thérapie elle-même issue de l'observation de « l'art des fous » qui allait inspirer à Jean Dubuffet le concept d' « Art brut ». Si on suit l'évolution des choses, on voit que l'on part d'une expression spontanée, d'une créativité propre qui vont subir, pour paraphraser G. Lantéri-Laura une véritable appropriation médicale (et économique). Donc, où est donc passée la création spontanée ? C'est là un des points sur lesquels nous éclairons les textes réunis par P. Gaudriault. Il y a dans cet ouvrage d'une part de riches et sensibles exposés cliniques et, d'autre part, comme dans un monde parallèle, des considérations théoriques. On voit donc ici des thérapeutes qui s'occupent de leurs patients en leur fichant la paix se contentant de

☆ Toute référence à cet article doit porter mention. Je leur fiche la paix ! » À propos de . . . « Images et thérapies » de Pierre Gaudriault et de « Chez les fous » de Albert Londres. *Evol psychiatr.* année ; Vol. (N°) : pages (pour la version papier) ou adresse URL et date de consultation (pour la version électronique).

◇ Gaudriault P. [avec les textes de Laurent Berges, Flore Delattre, Aurélie Fohr, Florence Klein]. *Images et Thérapies*. Saint-Denis: Connaissances et Savoirs ; 2020. 132 p. [1]; Londres A. *Chez les fous* [Illustrations par Rouquayrol]. Paris: Albin Michel ; 1925. 247 p. [2].

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [dachartier@wanadoo.fr](mailto:dachartier@wanadoo.fr)

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2021.03.009>

0014-3855/© 2021 Publié par Elsevier Masson SAS.

leur donner les moyens de s'exprimer. Cela rappelle ce que disait Jean-Martin Charcot : « La théorie cela n'empêche pas d'exister » ou cela ne devrait pas. On voit ici que la créativité libre a une fonction identitaire chez le patient, comme la théorie en a une pour le thérapeute. Il n'y a pas d'empiètement de l'une sur l'autre, et le patient n'est pas là pour confirmer les présupposés théoriques de son thérapeute. Je pense ici à cette belle parole du Christ :

« Le sabbat a été fait pour l'homme . . . et non l'homme pour le Sabbat » (Mc 2, 23-28)

« Ficher la paix » quelle drôle d'expression : Ressort-elle de l'abstention thérapeutique à laquelle un colloque de L'Évolution psychiatrique avait été consacré, sous l'égide de G. Lantéri-Laura (publié dans la revue : *L'Évolution psychiatrique* [3], ou bien s'agit-il d'autre chose ?

Un texte d'Albert Londres [2] pourra peut-être nous aider.

Après s'être intéressé au bain, puis à Biribi, et au Tour de France, Londres a repéré d'autres lieux de coercition : les asiles d'aliénés. Il va en visiter plusieurs et décrire de véritables succursales de l'enfer à côté desquelles ceux qui parmi nous sont jeunes depuis plus longtemps que les autres auraient eu dans leurs hôpitaux l'impression d'être embarqués pour Cythère. . .

Il y aura pour Londres une exception liée à sa rencontre avec Maurice Dide ;

Le docteur Maurice Dide nous est bien connu : né le 3 juin 1873 à Paris et mort à Buchenwald le 26 mars 1944, fut neurologue, aliéniste et résistant français. On lui doit la description des « idéalistes passionnés » [4] et de l'athymormie.

Le mieux sera de laisser la parole à Londres :

« Ce savant professe que la folie est un état qui en vaut un autre et que les maisons de fous étant autorisées par des lois dûment votées et enregistrées, les fous doivent pouvoir, dans ces maisons, vivre tranquillement leur vie de fou.

– Dans les autres asiles, pourquoi hurlent-ils, alors ?

– Je ne sais.

– Enfin, que leur faites-vous ?

– Je leur fiche la paix. (-)

Le docteur Dide est un aliéniste qui tient du merveilleux. (-)

Il tient aussi de Jésus-Christ, il fait des miracles. C'est dans la Haute-Garonne qu'il opère, à 6000 mètres de Toulouse.

Afin de prouver que parfois des choses tombent bien, son asile est situé en un lieu nommé Braqueville.

La maison de Braqueville est une maison comme il n'en est pas une autre sur le territoire de la France républicaine. »

« Je leur fiche la paix ! « Voilà une singulière recommandation ! Est-ce que ce n'est pas là la disposition thérapeutique la plus difficile à mettre en oeuvre, à cent coudées d'une psychiatrie obsédée par le symptôme livrant le patient à un véritable tir au lapin nécessitant des ordonnances qui tiendraient volontiers dans un *in quarto*. Londres décrit les conditions lamentables de l'hébergement des malades, mais il décrit assez finement les malades eux-mêmes et l'horreur de leurs troubles. On ne peut nier que les choses aient beaucoup changé avec la révolution neuroleptique et les apports de la psychiatrie institutionnelle. Il faut cependant rester attentifs aux traces qui ont demeuré, et voir comment retrouver cette paix dont parle Dide.

À qui demander de l'aide pour avancer un peu, à Montaigne bien sûr que nous avons déjà sollicité [5]. Reprenons son Voyage en Italie alors qu'il s'apprête à rejoindre la mairie de Bordeaux [6]

« À mon arrivée, j'expliquai fidèlement et consciencieusement mon caractère, exactement que je le sens être : sans mémoire, sans vigilance, sans expérience et sans vigueur ; sans haine aussi, sans ambition, sans cupidité et sans violence, pour qu'ils fussent informés et instruits de ce qu'ils avaient à attendre de mon service. »

Il s'agit bien de ne pas faire intrusion dans les attentes de l'autre afin qu'il puisse exprimer ses désirs propres.

Montaigne se comporte là en véritable plagiaire anachronique pour reprendre l'expression de Jacques Miermont [7], si l'on veut bien pousser l'analogie un peu loin entre disposition à être maire de Bordeaux, position psychanalytique et *pax psychiatrica* : il faut reprendre les idées de W.R. Bion, concernant l'attention et l'interprétation, citées par Néri, Correale et Fadda, dans leur ouvrage *Lire Bion*, ([8], p. 155) :

« Afin de parvenir à l'état psychique essentiel pour pratiquer la psychanalyse, j'évite tout exercice de mémoire et je ne prends aucune note. [...] S'il me vient la tentation de me rappeler des événements d'une séance donnée, je résiste. [...] Pour ce qui est des désirs, j'adopte une méthode similaire : j'évite d'en entretenir et je les chasse de mon esprit. [...] De tels désirs corrodent le pouvoir d'analyse de l'analyste et conduisent à une progressive détérioration de l'intuition. » [9]

Sans doute Bion en proposant d'être « sans mémoire ni désir ni connaissance » se souvenait des fondements mêmes de la pratique psychanalytique telle qu'elle avait été imposée à Freud par Emmy von N. :

« *Seien Sie still reden Sie nichts, rühren Sie mich nicht an !* »

« Restez tranquille, ne me dites rien, ne me touchez pas ! (cité par A. Bolzinger) [10]

En un mot, Emmy von N. dit à Freud : « Fichez moi la paix », ce qui sans doute libère sa créativité propre et en retour celle de Freud en laissant toute la place à, comme dirait Bion, son intuition.

Peut-être alors que « ficher la paix » c'est renoncer à toute emprise. C'est un peu ce que dénonçait Londres : pour lui le psychiatre ne lâche jamais sa proie, non pas parce qu'il ne faut jamais abandonner un patient comme le recommandait P.-C. Racamier, mais parce que le laisser partir ce serait renoncer à la représentation que l'on se fait de lui, donc à une partie de soi fondue avec son identité. Il s'agit en quelque sorte de renoncer à l'anamnèse pour s'inscrire dans une dynamique thérapeutique. En ce sens, l'intuition dépasse les présupposés dont parle Bion, se rapproche de la révélation, ou du rêve, elle se saisit du sujet, et se montre donc essentiellement créative. On pense ainsi à la « pensée rêvante » dont parlait J.-B. Pontalis et dont nous avons fait mention autrefois [11]. Il est bien entendu que cela ne remet pas en cause l'importance de la clinique et de la psychopathologie, seulement leur place dans la perspective dynamique d'une thérapie. Montaigne et Bion précisent bien que tout dépend du cadre, du contexte. Ainsi en est-il pour les souvenirs : D. Anzieu disait bien que quand un patient se sentait présent dans les souvenirs de son thérapeute, cela renforçait son sentiment d'existence et pouvait le dissuader de se tuer. Là aussi il convient de ne pas céder à l'emprise de ses présupposés théoriques fussent-ils inspirés par Bion.

Un des textes présentés par Pierre Gaudriault nous indique le chemin : tout est une question de temps. En premier lieu est dit s'installer « l'alliance thérapeutique », l'établissement d'une relation de confiance qui affirme la présence et l'existence de chacun qui devient un « chacun pour l'autre ». C'est sur ce terrain que pourra se développer une relation créative qui fera sa part à l'intuition, dégagée de toute emprise. D'une certaine façon, cela renvoie au « *small talk* » (« *isn't it ?* »)

Je n'oublierai jamais ce vieux monsieur qui passait ses journées derrière les grilles d'entrée de l'hôpital de Perray-Vaucluse. Un infirmier m'avait dit que dans son bagage il y avait toujours son costume marin. . . Sur la grille : un panneau « Priorité aux sortants »

## Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

## Références

- [1] Gaudriault P. [avec les textes de Laurent Berges, Flore Delattre, Aurélie Fohr, Florence Klein]. *Images et Thérapies*. Saint Denis: éd Connaissances et Savoirs; 2020. p. 132.
- [2] Londres A. *Chez les fous* [Illustrations par Rouquayrol]. Paris: Albin Michel; 1925. p. 245.
- [3] Lantéri-Laura G. L'abstention thérapeutique. *Evol Psychiatrique* 1990;55(4):697–761.
- [4] Dide M. *Les idéalistes passionnés*. Paris: F. Alcan; 1913. p. 176.
- [5] Chartier DA. « Je ne sais quoi ». *Evol Psychiatrique* 2015;80(2):400–23.

- [6] de Montaigne M. Journal de voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581. [Internet]. Città di Castello: S. Lapi; 1889. p. 719. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102055b/f429> [consulté le 06/04/2021].
- [7] Miermont J. *Écologie des liens*. Paris: ESF; 1993. p. 317.
- [8] Neri C, Fadda P, Correale A. Lire Bion [trad. Faugeras P]. Ramonville Saint-Agne: Erès; 2006. p. 287.
- [9] Bion WR. Notes sur la mémoire et le désir. *Cogitations* (1954). Paris: In press; 2005. p. 373.
- [10] Bolzinger A. Freud et les parisiens. Paris: Campagne Première; 2002. p. 235.
- [11] Chartier DA. Le sommeil de l'analyste. *Evol Psychiatrique* 2003;68(2):211–32.